
 L'Agefi
1026 Echandens-Denges
021/ 331 41 41
www.agefi.com

 Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 5'500
Parution: 5x/semaine

 N° de thème: 377.021
N° d'abonnement: 1086479
Page: 5
Surface: 45'162 mm²

Embellie plutôt précaire liée à des facteurs exceptionnels

CONJONCTURE. Le PIB suisse a progressé de 0,6% au deuxième trimestre. Au premier, la hausse s'était chiffrée à 0,3%.

MAUDE BONVIN

La Suisse a connu une accélération de sa croissance économique aux premier et deuxième trimestres de cette année. Mais pour plusieurs experts, cette embellie n'est que passagère.

Le produit intérieur brut (PIB) du pays a progressé de 0,6% sur trois mois au deuxième trimestre de cette année, selon les chiffres du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) publiés la semaine dernière. Au premier trimestre, l'augmentation s'était chiffrée à 0,3%.

Pour Stéphane Garelli, professeur d'économie à la haute école de management IMD et à l'Université de Lausanne (Unil), il convient de rester prudent. «Les chiffres positifs du PIB sont surtout liés à la déflation et ne reflètent pas exactement la situation des entreprises», explique-t-il. Même son de cloche du côté de Crédit Suisse: «La croissance un peu meilleure qu'attendu est surtout à mettre sur le compte d'effets comptables. Mais nous n'assistons pas à une reprise généralisée», poursuit Maxime Botteron, économiste auprès de la grande banque. Il prend pour exemple une croissance de l'emploi plus faible que par le passé. «Cette hausse est liée en grande

partie à des facteurs exceptionnels comme la forte production d'énergie et l'accumulation d'in-

ventaires qui ne vont pas se reproduire par la suite», abonde Nadia Gharbi, économiste chez Pictet Wealth Management. Selon eux, le choc du franc fort n'a pas encore été complètement digéré. L'industrie d'exportation, notamment l'horlogerie et la machine-outil, continue de souffrir. Et élément plus préoccupant encore: «Les sociétés étrangères qui désiraient investir en Suisse ont renoncé à leur projet», affirme Stéphane Garelli.

A ses yeux, les régions touristiques et fortement liées à l'exportation sont les plus touchées. Il mentionne Neuchâtel, le Jura et le Valais.

«Les avantages compétitifs de notre pays, comme son économie diversifiée, son système de formation et sa main-d'oeuvre qualifiée, nous permettent de mieux absorber les chocs. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de choc», souligne-t-il.

Cet avis est également partagé par Sergio Rossi, professeur d'économie à l'Université de Fribourg. «Autour de nous, les perspectives restent sombres et les incertitudes, comme les modalités et les conséquences du Brexit, vont continuer à peser sur le commerce international de la Suisse», anticipe-t-il.

Les entreprises d'exportation sont donc en première ligne. «Mais il n'est pas dit que celles qui impor-

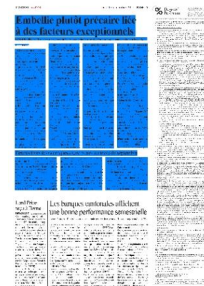
tent des biens à des prix plus bas du fait du franc fort face à l'euro et à la livre vont investir, car encore faut-il pouvoir écouler sa production sur sol helvétique et à l'étranger», avertit le Tessinois. Autour de la Suisse, les revenus des ménages reculent ou stagnent, y compris en Allemagne, locomotive économique de la zone euro. «Et dans notre pays, les dépenses de consommation des privés restent stables», informe Maxime Botteron.

Au deuxième trimestre, le PIB helvétique a, en outre, été tiré par les dépenses publiques. Aux yeux de l'économiste de l'Université de Fribourg, cette situation ne va pas perdurer: «Les collectivités publiques sont en train de revoir leur budget à la baisse. Cela aura tôt ou tard un impact sur la croissance économique», prévient Sergio Rossi.

Sur le plan politique, il relève l'incertitude entourant la mise en oeuvre de l'initiative contre l'immigration de masse, «un véritable poison pour l'économie».

Chose plus réjouissante selon les économistes interrogés, les multinationales actives dans la pharma résistent mieux à la conjoncture. Preuve en est, elles ont soutenu les exportations helvétiques au premier semestre.

Noël au chevet de la croissance Niveau prévisions, Stéphane Garelli ne veut pas tirer de plan sur



L'Agefi
1026 Echandens-Denges
021/ 331 41 41
www.agefi.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 5'500
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 377.021
N° d'abonnement: 1086479
Page: 5
Surface: 45'162 mm²

la comète en raison des incertitudes. Il mentionne le Brexit et les élections américaines.

Autre facteur d'instabilité selon lui: les taux négatifs font que les investisseurs ne savent plus où confier leur argent. Sans oublier l'entrée en récession de certains pays émergents comme le Brésil. Sergio Rossi table lui sur une stagnation au troisième trimestre

et une possible amélioration en fin d'année. «Les fêtes de Noël devraient tirer les dépenses des ménages vers le haut», avance-t-il. Maxime Botteron anticipe une croissance d'un peu plus de 1% cette année et de 1,5% pour 2017. Nadia Gharbi escompte une hausse du PIB de 1,5% pour 2016 et de 1,3% pour 2017. Elle s'attend aussi à ce que la Banque

nationale suisse maintienne son taux de dépôt inchangé à -0,75% lors de la prochaine évaluation de sa politique monétaire et réitère son intention de continuer d'intervenir au besoin sur le marché des changes. L'institut d'émission livrera aujourd'hui ses prévisions de croissance. – (ats)

Perspectives économiques quasi plates au mois de septembre

Les perspectives économiques de la Suisse demeurent quasi plates en septembre, après une dégradation le mois précédent, selon Credit Suisse et l'institut ZEW. L'indicateur évaluant les attentes conjoncturelles pour les six prochains mois a regagné 5,5 points comparé à août, à 2,7 points.

Pour le troisième mois consécutif, l'indicateur évolue autour de zéro, écrivent Credit Suisse et le Centre européen de recherche économique (ZEW) dans leur baromètre publié mercredi. Les experts sondés estiment que la situation actuelle, jugée «normale», ne devrait pas changer de sitôt. Une monotonie plutôt surprenante après la progression de 0,6% du produit intérieur brut (PIB) helvétique enregistrée au deuxième trimestre, relèvent les experts. Au vu des conditions sur le marché

de l'emploi et de la morosité des exportations (hormis la pharma), la retenue reste de mise. Du côté de la zone euro, à -17,1 points, les analystes anticipent toujours une détérioration. Les perspectives pour l'économie américaine demeurent quant à elles positives.

En matière de taux d'intérêt à long terme, les sondés ont revu leurs attentes pour la Suisse, l'Allemagne et les Etats-Unis. La majorité table sur une hausse dans ces pays. En Suisse et en Europe, aucun mouvement n'est prévu pour les intérêts à court terme.

Concernant le renchérissement en Suisse, davantage d'analystes anticipent en septembre une remontée du taux d'inflation annuel, qui devrait donc être supérieur au -0,1% actuel. Dans la zone euro et outre-Atlantique, l'inflation devrait également progresser. – (ats)